



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Jean Echenoz : le plaisir d'abord	
Le Monde - 20 mars 1987.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde

Vendredi, 20 mars 1987, p. 10

FRANCE : UN AUTEUR

Jean Echenoz : le plaisir d'abord

SAVIGNEAU JOSYANE

IL n'a écrit que trois romans, mais déjà les silhouettes de ses détectives de banlieue, de ses voyageurs interlopes, traine-savates au long cours, sont devenues familières. A trente-neuf ans, Jean Echenoz est l'un des auteurs les plus prometteurs de sa génération, un homme secret et un créateur tranquille, peu sensible à l'agitation du milieu littéraire.

A l'heure où de petits messieurs - à peine dignes d'être des personnages d'Echenoz, Anouilh d'arrière-cuisines (c'est dire !), nouveaux hussards battant la campagne - s'agitent autour des médias et martyrisent les attachées de presse pour faire mousser leurs histoires frelatées et leurs ersatz de style, Jean Echenoz va son chemin avec ses mots, son rythme, son univers de vraie fiction.

En 1979, son premier livre le Méridien de Greenwich (1) se vend à environ 600 exemplaires. " C'était sans doute un peu ennuyeux pour mon éditeur, dit-il, mais moi j'étais assez content d'être publié et d'avoir des lecteurs, même en petit nombre. " Son deuxième manuscrit ne le satisfait pas. Il le garde dans ses tiroirs. Ce n'est donc qu'en 1983 que paraît Cherokee et qu'on découvre avec Georges Chave, Fred, les enquêteurs ringards de la société Benedetti, " une faune engluée dans la matière, quadrillée, mais douée d'une fantaisie rageuse, inédite ", comme l'écrit

Bertrand Poirot-Delpech ("le Monde des livres" du 2 septembre 1983), qui précise : " L'auteur, Jean Echenoz, ne fayote pas en vue des lauriers d'automne ". Le jury Médicis lui en saura gré et lui attribuera son prix 1983.

Echenoz n'en changera pas pour autant sa manière de prendre son temps et sa discrétion. Il attendra janvier 1987 pour publier l'Equipée malaise, " une déstabilisation douce du roman d'aventures ", selon Pierre Lepape ("le Monde des livres" du 9 janvier 1987).

Dans l'océan des " on en revient " - des recherches, des pensées, des convictions, - et des " on y revient " - au sujet, aux histoires, au " vrai " romanesque, - Jean Echenoz est un îlot épargné par les tempêtes du reniement. " Je trouve aveugle de parler de retour au romanesque en voulant gommer des tas de choses qui ont été explorées. On peut jouer avec tout. De Roussel à Manchette, en passant par Robbe-Grillet ou des gens de ma génération comme Belletto et François Bon, j'ai des lectures très diverses. Il faut intégrer ce qui s'est fait, vivre avec ce fonds-là. "

Les peintres semblent avoir depuis longtemps compris que, pour perpétuer et renouveler la création, il fallait d'abord regarder les autres peintres, les prédécesseurs; les écrivains, périodiquement, résistent à

cet exercice de lucidité et d'humilité. Echenoz, lui, prend plaisir à utiliser des matériaux connus pour stimuler son imagination et exercer sa capacité d'originalité. " J'aime travailler autour de repères, de modes, explique-t-il. Pour mes deux premiers livres c'était autour du roman noir; pour l'Equipée malaise, c'est autour du roman d'aventures. J'accumule un tas de matériaux, puis le vrai travail commence quand j'écris : un travail avec des méandres. "

Et ce qui par-dessus tout, chez Echenoz, emporte l'adhésion, c'est sa relation de plaisir " tous azimuts " avec la littérature, aussi évidente dans ses livres que dans sa conversation. " Je veux faire un objet qui me plaise, dit-il. J'ai un rapport de séduction avec le roman. Il y a un plaisir de la phrase, même quand écrire est extrêmement pénible. Je ne fais pas de poésie, mais j'aime bien trouver le point d'intersection entre roman et poésie; chercher le rythme, la métrique, la rupture. " Jean Echenoz n'est pas gagné par les peurs et les faiblesses " fin de siècle ". Il n'est pas " exténué " et ne semble pas près de l'être. En l'an 2000, il aura cinquante-deux ans. Pourquoi trembler ? D'autant que derrière lui, ce n'est pas le vide.

Plutôt que de se laisser atteindre par les sentiments délétères et les paniques millénaristes, on peut choisir

de parier sur l'avenir. Si le pari le plus sincère est celui qui comporte le plus de risques, prenons-le sur un auteur qui n'a publié qu'un roman et gageons qu'Anne Garreta, vingt-trois ans (trente-sept ans en l'an 2000) saura prendre place dans la littérature française du vingt et unième siècle. De son premier roman Sphinx (2), on a trop souvent voulu ne retenir que la

performance grammaticale - rien ne permettait de distinguer le sexe des protagonistes. Certains même ont fait la fine bouche, peut-être parce qu'on s'accommode mal de voir quelqu'un prendre la parole, si jeune, avec une telle maîtrise. Avec des débuts aussi brillants, Anne Garreta a placé la barre très haut. Le pari n'en est que plus excitant.

(PHOTO :J'aime travailler autour de modes :roman noir,roman d'aventures.J'accumule un tas de matériaux,puis le vrai travail commence quand j'écris : un travail avec des méandres.)

- (1) Tous les romans de Jean Echenoz sont publiés aux éditions de Minuit.
- (2) Grasset, 1986.

© 1987 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news.19870320-LM.10219 - Date d'émission : 2010-01-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)